

Le mot allemand pour « mélanges » est *festschrift*. À la racine de ce mot il y a « célébration ». C'est ce que font les « mélanges ». Dans le cas présent, *Annales d'histoire de l'art canadien* veut rendre hommage à la contribution de François-Marc Gagnon en lui offrant une collection d'essais commandés par la fondatrice et éditrice des *Annales* et ancienne rédactrice en chef, Sandra Paikowsky. Ce numéro est la seconde partie de cette collection. Il comprend des articles savants originaux, une bibliographie complète des œuvres de François-Marc Gagnon et une recension de sa plus récente publication, *The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas. Histoire Naturelle des Indes Occidentales*. Il y a beaucoup à célébrer ici dans l'œuvre d'un esprit éveillé, curieux, qui s'attache à une variété de sujets et d'approches, mais il y a aussi matière à réfléchir sur la nature même de ce travail.

Comment célébrer l'érudition ? Une publication savante devrait-elle se plier à cet exercice et, si oui, comment établir un équilibre entre la louange et l'étude critique ? Le théoricien des institutions Peter Welsh offre un modèle d'équilibre pour les musées, qui jette une lumière sur la célébration que nous avons préparée dans ce numéro. En utilisant le concept sémiotique de circuits, et conscient de la coexistence de forces différentes à l'œuvre dans tout projet culturel, Welsh voit la célébration comme une 'représentation'. Les institutions *ont été* 'célébrantes' dans leur représentation de personnes, de mouvements et d'écoles de pensée signifiants. En 2005, Welsh pouvait voir que le processus de représentation était *en train de devenir* 'collaboratif', c'est-à-dire moins monolithique, moins fixé 'sur le message' et plus accommodant quant aux différents points de vue sur l'objet de la représentation. Ce qu'il espérait alors, ce qu'il croyait, c'est que la représentation pouvait devenir 'réflexive', c'est-à-dire transparente relativement au contexte de production, et aussi consciente de ses limites et possibilités¹.

Il va sans dire que ces mélanges viennent d'une communauté qui admire l'œuvre de François-Marc Gagnon. Et nul doute que l'amitié et la collégialité ont joué un rôle dans l'élaboration de cet hommage. Je souligne ce point – je le souligne de manière *réflexive* – parce que je crois que tout projet de représentation se construit sur l'affection dans toutes ses dimensions, la plus importante étant la 'fermeté affectueuse'. Prenez n'importe quel mot inscrit dans la bibliographie de François-Marc Gagnon et voici ce que vous trouverez : célébration, collaboration et réflexivité. La rédactrice invitée Sandra Paikowsky et les auteurs des articles ont suivi ce modèle en étudiant attentivement, de manière contextuelle et critique, des œuvres qui signifient quelque chose pour eux. (Quel aveu !) Célébrons cela.

Martha Langford

1 Peter H. WELSH, « Re-configuring Museums », *Museum Management and Curatorship* 20:2 (2005): 103–30.

Ce numéro des *Annales d'histoire de l'art canadien* prolonge la célébration de la carrière de François-Marc Gagnon commencée dans le volume XXXII:1. Comme je l'expliquais dans mon précédent « éditorial invité », ces *Mélanges* sont un hommage à ses réalisations extraordinaires dans tous les aspects de notre discipline. Ici encore, les textes ont été commandés à des spécialistes de l'histoire de l'art canadien dont les travaux ont rejoint, d'une manière ou d'une autre, les écrits, les conférences et les cours de François-Marc Gagnon. Le leitmotiv de nos *Mélanges* est l'utilisation d'une œuvre particulière pour ouvrir la discussion ; la direction où cette recherche allait nous conduire relevait de la décision de l'auteur. Cette liberté de proposer une hypothèse, de l'analyser et de la théoriser est essentielle à la propre manière de penser de François-Marc Gagnon et a, par conséquent, été le fil conducteur qui relie le contenu des deux parties des *Mélanges*.

Dans le premier numéro de notre projet, nous avons publié un long mémoire par François-Marc Gagnon. Il aura sans doute étonné plusieurs de nos lecteurs tout en contribuant à mettre plus clairement en lumière ses remarquables réalisations. Dans le présent numéro nous publions sa bibliographie, qui s'étend sur un large éventail de sujets dans un nombre impressionnant de publications. La liste commence avec son œuvre magistrale *Paul-Émile Borduas. Biographie critique et analyse de l'œuvre*, dans une édition révisée et essentiellement réécrite qui paraît en 2013 et se termine par des articles écrits il y a cinquante ans. Par un heureux hasard, l'unique recension dans les présents *Mélanges* a été écrite par Ramsay Cook à propos de la plus récente publication de François-Marc Gagnon, un ouvrage d'érudition intitulé *The Codex Canadensis and the Writings of Louis Nicolas*.

Le contenu de cette seconde partie des *Mélanges* montre combien le nombre de manières de voir l'art canadien est illimité. L'étude du portfolio de photographies de William Notman par Loren Lerner, intitulée *Photographic Selections*, ainsi que le texte d'accompagnement par Thomas Davies King révèlent ce qui peut être défini comme le sous-texte écossais de ce qui a été le premier livre d'histoire de l'art publié au Canada. Brian Foss analyse *The Pioneer Mill* d'Homer Watson et les divers facteurs qui ont influencé Watson dans le choix de représenter d'anciens moulins, choix qui démontre l'influence de la biographie du peintre et sa bonne connaissance du monde rural. Mon propre article étudie une pochade par James Wilson Morrice d'une portion du marché du Rialto, et comment elle révèle son empathie visuelle avec Venise et le sens symbolique du lieu aussi bien pour le peintre que pour son sujet. Une analyse similaire d'une toile de Louis Muhlstock représentant un intérieur permet à Monique Nadeau-Saumier de resituer l'artiste dans un environnement intrinsèque à sa vie et à ses tableaux. Et finalement, mais par un retour, à sa

façon, sur le sujet le plus associé à François-Marc Gagnon, Laurier Lacroix nous livre le résultat de son enquête sur les tours et détours de l'acquisition de l'œuvre de Paul-Émile Borduas pour la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal. Ce texte à forte charge politique partage néanmoins avec les autres articles de ce numéro les implications publiques de la production culturelle.

Sur une note personnelle, ce numéro des *Annales d'histoire de l'art canadien* est le dernier dont je suis la rédactrice dans un avenir prévisible. Depuis près de quarante ans, cette publication a apporté des défis et des satisfactions, mais, aussi et surtout, des occasions de s'amuser. Cela ne fait peut-être pas très savant, mais c'est ce qui a rendu le travail si intéressant.

Sandra Paikowsky

Traduction : Élise Bonnette